

Fiche pédagogique

Valse avec Bachir

Sortie en salles
en Suisse romande
25 juin 2008



Film long métrage d'animation
documentaire,
Israël/France/Allemagne 2008

Écriture, réalisation et
production: Ari Folman

Animation : Yoni Goodman et
Bridgit Folman Film Gang

Directeur artistique : David
Polonsky

Distribution en Suisse :
Frenetic films

Version originale en hébreu,
sous-titres français. Version
française

Durée : 1h27

Public concerné :
Age légal : 14 ans
Age suggéré : 14 ans et plus

Résumé

Le film débute par une scène de cauchemar : un homme est pourchassé par 26 chiens effrayants. 26, exactement le nombre de chiens que cet homme a dû tuer pendant son service militaire au Liban, au début des années 80 ! L'homme raconte ce cauchemar récurrent à un metteur en scène israélien, Ari Folman.

Le lendemain, celui-ci retrouve un souvenir de cette période de guerre : il se revoit en train de se baigner de nuit devant Beyrouth, avec ses camarades de Tsahal, l'armée israélienne. Ari cherche alors à faire remonter d'autres souvenirs et de renouer avec une vérité mystérieusement enfouie. Il décide d'aller interroger ses anciens compagnons d'armes. Peu à peu, des images saisissantes reviennent, parfois proches du fantasme (l'apparition d'une sirène ; un aéroport désert), souvent liées à l'implacable machine guerrière : une voiture

mitraillée avec une famille entière à l'intérieur ; l'évacuation des morts et des blessés en pleine nuit ; l'écrasement des voitures civiles par un tank ; les tirs continus des soldats dans l'obscurité).



Entre rêve et cauchemar, Ari se rapproche par cercles concentriques de l'événement traumatisant qu'il a vécu : le massacre des réfugiés palestiniens des camps de Sabra et Chatila par les phalangistes chrétiens libanais. Rendus fous par la mort de leur chef Bachir Gemayel, ceux-ci ont perpétré leurs exactions avec la complicité passive de l'armée israélienne.

Commentaires

« Valse avec Bachir » a fortement impressionné le public du 61^{ème} Festival de Cannes.

Projeté pour la presse le premier jour, le film a longtemps fait figure de favori pour la Palme d'or, avant d'être curieusement écarté du palmarès. Une décision d'autant plus incompréhensible que le jury comportait notamment **Marjane Satrapi**, primée un an plus tôt pour son film d'animation « Persepolis ».



Ari Folman (photo) a mis quatre ans à produire ce film, partagé entre l'euphorie (celle d'innover en termes d'animation) et la dépression (liée aux souvenirs retrouvés). « **Valse avec Bachir** » est réellement son histoire personnelle, celle d'un homme qui avait totalement refoulé certains éléments de sa mémoire. Sept des neuf personnages qui témoignent dans le film sont réels. Les autres ont livré leur témoignage en demandant d'apparaître avec un nom d'emprunt.



Tourner le film en images réelles n'aurait pas eu de sens, explique le réalisateur : « *Un quarantenaire interviewé sur fond noir, racontant des histoires vieilles de 25 ans, sans aucune*

image d'archives pour illustrer son propos. Quel ennui ! Alors, l'animation m'est apparue comme la seule solution, avec sa part d'imaginaire. La guerre est tellement irréaliste, et la mémoire tellement retorse, autant effectuer ce voyage dans la mémoire avec de bons graphistes ».

Certains pourraient croire que les dessins ont été peints par dessus des silhouettes réelles impressionnées sur la pellicule. Il n'en est rien. Dans le dossier de presse du film remis à Cannes, Ari Folman a livré quelques secrets de fabrication :

« J'ai d'abord réalisé un film vidéo de « Valse avec Bachir », tourné en studio puis monté comme un film de 90 minutes. Nous avons alors réalisé un story-board à partir du film, développé en 2300 dessins, que nous avons ensuite animés. Le style d'animation a été créé dans notre studio, le Bridgit Folman Film Gang par notre directeur d'animation Yoni Goodman. C'est un mélange d'animation Flash, d'animation classique et de 3D. Il est important de souligner que le film n'utilise pas le système de rotoscope, qui repeint l'image par-dessus la vidéo. Chaque dessin de mon film a été créé de toutes pièces, grâce au talent de notre fantastique directeur artistique David Polonsky et de ses trois assistants ».

Du point de vue politique, le film d'Ari Folman étonne par son absence de complaisance. Certaines scènes ont la force d'autocritique qu'exprimait en son temps « Apocalypse Now » de Coppola. Le réalisateur assume son courage : « *Ce n'est pas un scoop pour les Israéliens que l'invasion de Beyrouth en septembre 1982 était inutile et ne rapportait rien. Une énorme tache noire sur notre Histoire. Je suis même prêt à parier qu'Ariel Sharon, en ce moment dans le*

coma, aurait donné n'importe quoi pour réécrire l'histoire et éviter cette expédition insensée dont il fut l'initiateur. (...) La façon dont l'armée est présentée dans le film pourrait apparaître plus gênante aux yeux du public israélien. On ne trouve aucune fascination, aucune gloire dans le film ».



Après avoir été mêlé lui-même à « la pire des choses qui puisse arriver à des êtres humains », Ari Folman a tenu à représenter la guerre du point de vue du soldat quelconque : « *Juste des hommes très jeunes n'allant nulle part, tirant sur des inconnus, se faisant tirer dessus par des inconnus, qui rentrent chez eux et qui tentent d'oublier. Parfois ils y arrivent. La plupart du temps, ils n'y arrivent pas. J'ai peut-être fait tout cela pour mes fils. Pour que lorsqu'ils grandiront et verront le film, cela puisse les aider à faire les bons choix, c'est-à-dire ne participer à aucune guerre ».*

Objectifs

- Apprendre à faire des recherches sur des faits historiques en citant ses sources
- Situer une démarche artistique dans sa dimension de recul critique par rapport à des événements et à l'Histoire
- Ecrire un texte en prolongement du film

Pistes pédagogiques

1) AVANT de voir le film :

Situer Israël et le Liban sur une carte de géographie.

Donner quelques éléments de repères sur le Liban, pays aux multiples composantes, soumis à d'intenses influences étrangères (Syrie, Iran – qui soutient le Hezbollah, Israël...).

2) APRES le film :

Proposer aux élèves de revenir sur le massacre de Sabra et Chatila au moyen de [l'enquête du journaliste Pierre Péan](#) (« [Le Monde diplomatique](#), septembre 2002)

Expérimenter le rôle dynamique de la mémoire, en réalisant une variante de l'expérience citée dans le film (les dix photos de l'enfance). Procédure :

Proposer aux élèves d'apporter chacun une photo d'eux-mêmes datant d'au moins dix ans.

Les inviter à décrire le contexte (lieu, climat, humeur du moment, interaction avec d'autres personnages). Pousser plus loin en les invitant à décrire ce qui s'est passé le jour d'avant et le jour d'après. Les amener à faire la distinction entre ce qui ressort des faits avérés et des hypothèses. Montrer la part d'incertitude.

Analyser une des chansons du film (« Enola Gay », du groupe *Orchestral Manœuvres in the Dark*), dont le texte est reproduit ci-dessous, en anglais et en français.

Enola Gay

Enola Gay
You should have stayed at home
yesterday
Ah-ha words can't describe
The feeling and the way you lied

These games you play
They're going to end in more than
tears some day
Ah-ha Enola Gay
It shouldn't ever have to end this
way

It's eight fifteen
And that's the time that it's always
been
We got your message on the radio
Conditions normal and you're
coming home

Enola Gay
Is mother proud of little boy today
Ah-ha this kiss you give
It's never going to fade away

Enola Gay
It shouldn't ever have to end this
way
Ah-ha Enola Gay
It shouldn't fade in our dreams
away

It's eight fifteen
And that's the time that it's always
been
We got your message on the radio
Conditions normal and you're
coming home

Enola Gay
Is mother proud of little boy today
Ah-ha this kiss you give
It's never ever going to fade away



Enola Gay

Enola Gay,
Tu aurais dû rester à la maison
hier
Oh oh ça ne peut décrire
Le sentiment et la façon dont tu
as menti

Ces jeux auxquels tu joues,
Ils vont tous se terminer en
pleurs un jour
Oh oh Enola Gay,
Ça ne devrait jamais devoir se
terminer comme cela

Il est 8h15,
Cette heure semble ne jamais
passée
Nous avons eu ton message à la
radio
Les conditions sont normales et
tu rentres à la maison

Enola Gay,
Est la mère fière de son Petit
Garçon aujourd'hui
Oh oh, ce baiser que tu donnes
Il ne va jamais s'estomper

Enola Gay,
Ça ne devrait jamais devoir se
terminer comme cela
Oh oh Enola Gay
Ça aurait dû faire disparaître nos
rêves

Il est 8h15,
Oh Cette heure semble ne
jamais passée
Nous avons eu ton message à la
radio
Les conditions sont normales et
tu rentres à la maison

Enola Gay,
Est la mère fière de son Petit
Garçon aujourd'hui
Oh oh, ce baiser que tu donnes
Il ne va jamais s'estomper

Rappeler que Enola Gay est le nom de l'avion (un Boeing) qui a largué sur la ville d'Hiroshima la première bombe atomique, en 1945. La bombe avait été surnommée « Little Boy » (« Petit garçon »). Le pilote de

l'avion l'avait baptisée ainsi en hommage à sa mère.

Montrer ainsi comment des événements tragiques et des références sinistres peuvent passer dans la culture populaire et même devenir des tubes sur lesquels certains dansent en toute insouciance.

« **Enola Gay** » était un hit des années 80... **On peut analyser cette chanson** au moyen de la [fiche pédagogique](#) élaborée par le Musée de la Croix-Rouge.

Souligner la pertinence du choix de cette chanson dans le contexte de « Valse avec Bachir » : les soldats sur la frégate boivent et dansent, encore insouciant de l'horreur à venir. Pourtant, le texte de la chanson annonce déjà un voyage dont on ne ressortira pas indemne.

Proposer aux élèves une recherche sur le motif de la sirène, à partir de celle qui intervient dans le film (voir image dans le résumé de cette fiche). Demander que cette recherche cite des exemples tirés de :

- **la littérature** (« L'Illiade et l'Odyssée », par exemple)
- **la musique** (« Suzanne » de Leonard Cohen, par exemple, [chanson traduite](#) par Graeme Allwright et chantée par Alain Bashung dans son album « Bleu pétrole »).
- **la peinture**
- **la sculpture** (la sirène de Copenhague, en référence à celle d'Andersen)
- **le cinéma**

Vérifier à cette occasion que les élèves apprennent à citer correctement et complètement leurs sources !

Etablir une comparaison entre les civils rescapés qu'on voit dans « Valse avec Bachir »...



...et l'image de l'enfant du ghetto de Varsovie.



A partir d'un [texte de référence](#) lié à cette dernière image, **s'interroger sur le rôle de photographie comme preuve historique d'un événement.**

Puis revenir au film et **s'interroger sur la présence d'images d'archives à la toute fin de « Valse avec Bachir »**. A quoi servent ces images ? A attester de la réalité des faits évoqués auparavant uniquement par le moyen du dessin animé ? Sont-elles décisives pour le spectateur ?

Proposer aux élèves d'écrire une critique de « Valse avec Bachir » avec un angle bien précis : le texte doit décrire en quoi le procédé choisi (le film d'animation) est pertinent et efficace (ou pas...)

Proposer aux élèves de faire une recherche de quelques articles d'actualité récente sur le Liban. A partir de ces articles, il s'agira de dégager les raisons de l'instabilité actuelle de ce pays qui peine à se trouver un gouvernement représentatif et indépendant. On vérifiera la capacité des élèves

à citer leurs sources et à faire un travail de synthèse qui ne soit pas du simple « copier-coller ».

Pour aller plus loin

Site du film : www.valseavecbachir-lefilm.com

Repiquage possible de nombreuses images dans l'« Espace pro »

Sabra et Chatila, retour sur un massacre. Article de Pierre Péan, dans « Le Monde diplomatique » (septembre 2002) :

<http://www.monde-diplomatique.fr/2002/09/PEAN/16863>

Voir aussi une autre vision des choses sur le Site du Conseil représentatif des institutions juives de France:

<http://www.crif->

[grenoble.org/revue%20de%20presse/presse%20francaise/art0045.htm](http://www.crif-grenoble.org/revue%20de%20presse/presse%20francaise/art0045.htm)

Conseils pour la rédaction d'une critique de cinéma :

http://www.e-media.ch/dyn/bin/1117-2519-1-fiche12_rediger_critique_film.pdf

Christian Georges, collaborateur scientifique, Conférence intercantonale de l'instruction publique de la Suisse romande et du Tessin (CIIP), Neuchâtel, juin 2008

